

lui disparut la duchesse de Plaisance. Tous deux passèrent de longues années au bord du lac de Côme. La révolution de 1848, les convulsions de l'Italie devaient s'accomplir sans émouvoir le prince : il vivait son roman privé en marge et à l'écart du grand roman national de l'Italie.

Celle qui portait à Paris son nom et le rendait illustre n'avait cessé, au contraire, d'attiser la flamme du patriotisme italien. Son œuvre, ce fut d'aider à répandre, comme une mode intellectuelle, l'idée que la cause de l'affranchissement de l'Italie était la cause la plus noble du monde, une cause à laquelle la France généreuse se devait de s'intéresser la première. Dans le salon de la princesse Belgiojoso, l'esprit et la patience, la ruse et la volonté d'une femme formèrent un état d'esprit, préparèrent une politique. L'enthousiasme de tant d'écrivains français pour l'Italie — une a été inspiré par son enthousiasme infatigable et invincible, toujours nouveau. Combien de campagnes de presse, combien de livres et de discours en faveur de l'unité italienne n'auraient jamais été faits sans l'influence, le charme et la séduction de la princesse Belgiojoso ! Henri Heine, Musset, pour ne parler que de ceux-là, l'un malgré son ironie, l'autre en dépit de son détachement et de son dandysme, devaient colla-